

LES TEXTES DU 27ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

# Quand les nouvelles sont mauvaises et que Dieu ne répond pas

La première lecture sera tirée du livre d'Habacuc. C'est un prophète qu'on n'entend à la messe qu'une fois tous les trois ans. Bonne raison de bien tendre l'oreille! À son époque (vers -600), les Chaldéens, bientôt suivis par les Babyloniens, commencent à faire main basse sur le royaume de Juda. Les nouvelles sont mauvaises. Partout « pillage et violence, dispute et discorde ». Les prières et les cris d'Habacuc restent vains: « Combien de temps, Seigneur vais-je appeler, sans que tu entendes? sans que tu sauves ». Mais voici que Dieu répond au prophète sous forme

d'une vision à écrire « sur des tablettes pour que l'on puisse la lire couramment ». Autrement dit pour courir lire la réponse ou pour qu'elle redonne une énergie nouvelle, des jambes, à chacun.

Cette réponse se résume en quelques mots: il ne faut être ni orgueilleux, ni insolent mais garder son « âme droite » car « le juste vivra par sa fidélité ». Quelles que soient les persécutions ou les catastrophes, il faut tenir bon dans la foi en Dieu. Ce message sera encore reçu cinq sur cinq par saint Paul qui cite Habacuc (voir Romains 1,17), par les premiers chrétiens per-

sécutés (Hébreux 10, 32-39) ou effondrés devant la ruine du temple de Jérusalem en l'an 70 et, bien plus tard encore, par Luther.

Cette première lecture est un bel écho à l'évangile de ce dimanche qui va montrer l'incroyable puissance que peut avoir une humble fidélité maintenue envers et contre tout.

Dans le psaume 94, on entend comme une exhortation au moment où commence une action liturgique (la messe, par exemple): « Venez, crions de joie pour le Seigneur... Par nos hymnes de fête, acclamons-le... Entrez, inclinez-vous, proster-

nez-vous. Adorons le Seigneur qui nous a faits... » Pourquoi craindre alors que « nous sommes le peuple (le troupeau) qu'il conduit ». Gare donc à ne pas douter de Dieu: « Ne fermez pas votre cœur comme au désert où vos pères m'ont tenté et provoqué... »

La deuxième lecture -c'est rare, lors des dimanches ordinaires, que les trois lectures de la messe aient le même thème!- parle aussi de la foi. Paul est prisonnier. Les souffrances ne manquent pas. Il encourage Timothée: « Ravive le don gratuit de Dieu, ce don qui est en toi depuis que je t'ai imposé les

mains... Tiens-toi au modèle donné par les paroles solides que tu m'as entendu prononcer... Garde le dépôt de la foi (= l'Évangile) dans toute sa beauté, avec l'aide de l'Esprit Saint qui habite en nous ».

Dans l'évangile Jésus indique aux apôtres ce à quoi ils sont appelés: avoir une foi au moins aussi grosse qu'un minuscule grain de moutarde et se comporter en « simples serviteurs ».

A. V.

Références: Habacuc 1, 2-3, 2,2-4 ; psaume 94 (95) 1-2, 6-9 ; deuxième lettre de saint Paul à Timothée 1, 6-8. 13-14 ; Luc 17, 5-10.

## LES COMMENTAIRES DE LOUIS, ZOÉ ET L'ONCLE PAUL

### La foi, c'est travailler pour des prunes ?

**Louis :** On dirait que l'évangile d'aujourd'hui est fait de deux morceaux qui n'ont rien à voir entre eux. D'abord une histoire abracadabrante d'arbre qui vole et une parabole où on nous dit, si j'ai bien compris, qu'il ne faut pas s'attendre à avoir beaucoup de reconnaissance de la part de Dieu même si on bosse par lui du matin au soir.

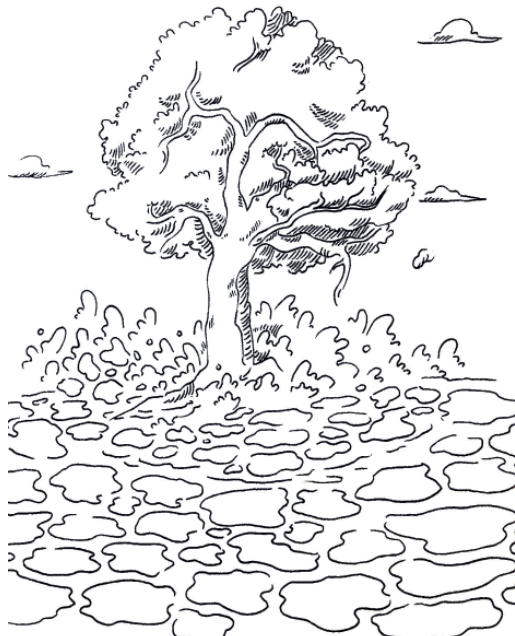
**Oncle Paul :** Ma grand-mère devait sûrement bien connaître cette histoire. Quand j'étais enfant et que j'avais fait mes devoirs ou rendu service de mon mieux, j'étais tout content d'aller le lui dire. Mais elle me répondait: « Paul, tu n'as fait que ton devoir et encore bien petitement! » Heureusement, ses yeux me disaient, derrière ses lunettes, qu'elle était quand même fière de moi! À l'époque on traduisait même « simples serviteurs » par « serviteurs inutiles »...

**Zoé :** Au début de l'évangile, les apôtres font comme une prière à Jésus: « Augmente en nous la foi! » C'est quoi la foi exactement?

**Oncle Paul :** Le catéchisme questions-réponses d'autrefois disait que c'était « croire ». Les plus âgés des lecteurs de L'Axonais savent peut-être encore la réponse par cœur: « La foi est une vertu surnaturelle par laquelle nous croyons fermement toutes les vérités que Jésus-Christ nous a révélées et qu'il nous enseigne par son Église. » Ce n'est pas faux mais c'est incomplet. Avoir la foi, c'est surtout faire une totale confiance à Dieu, quoi qu'il arrive. C'est quasiment impossible. Donc il faut faire à Jésus la même prière que les apôtres: « Augmente en nous la foi ! » Ce n'est pas long. On peut la dire plusieurs fois par jour ! Mais ce

n'est pas pour ça que vous allez déraciner des arbres du premier coup...

**Zoé :** ... et qu'il ira se planter dans la mer! On a bien compris que Jésus a voulu surprendre son auditoire. Les gens se sont dit: ah bon, même avec une toute petite confiance de rien du tout, microscopique comme une graine de moutarde, on peut faire des choses extraordinaires.



«Déracine-toi et va te planter dans la mer»

**Louis :** D'abord, ce n'est pas Jésus qui parle mais « le Seigneur »...

**Oncle Paul :** Bien lu! C'est l'habitant de Nazareth mais c'est déjà aussi le ressuscité qui parle. Son message en est encore plus fort. Creusons encore un peu. En latin, foi se dit « fides » d'où le mot fidélité. On parle des « fidèles » qui vont à la messe. Cela veut dire qu'ils sont « croyants ». Mais aussi qu'ils sont l'objet de la fidélité de Dieu. Malgré toutes nos infidélités, Dieu croit en nous!

**Louis :** Je crois que j'ai compris ce qui relie les deux parties

de cet évangile: le signe qu'on a la foi, c'est qu'on est serviteur les uns des autres!

**Oncle Paul :** Serviteur des hommes mais aussi de Dieu. Ce service-là, on l'appelle liturgie ou aller à la messe. Aujourd'hui, on appelle les enfants de chœur des « servants » de messe. Le grand philosophe juif, Emmanuel Lévinas, disait que la liturgie, au sens originel du mot grec, était un « service sans récompense, une charge exercée à ses frais, conduite à ses risques et périls ». C'est exactement comme notre parabole des simples serviteurs qui n'ont fait que leur devoir. Un mystique musulman du 12e siècle, Farid-ud-Din Attar, fait aussi un bel écho à notre évangile dans un très beau livre qui s'appelle « La conférence des oiseaux »: « Ta vie est l'affaire de Dieu. Aime-le sans rien exiger, sinon crains de perdre ton âme. »

**Zoé :** Je crois que j'ai compris autre chose! La foi dont parle Jésus, c'est la sienne! Le serviteur qui n'attend rien en retour, c'est lui! Conclusion pratique: c'est impossible pour nous. Sauf si on s'unit très fort à lui, par exemple en le recevant en communion dans l'hostie de dimanche. Du coup, c'est lui qui bosse à travers nous...

**Oncle Paul :** Le prophète Isaïe avait déjà compris quelque chose comme ça. Il disait au Dieu d'Israël: « Dans toutes nos œuvres, toi-même, agis pour nous! » (26,12). La foi, c'est s'offrir. À chaque messe, on offre du pain et du vin mais aussi nos personnes pour que le Père, le Fils et le Saint Esprit nous sanctifient de leur sainteté...

A. V.

## Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

En ce temps-là, les Apôtres dirent au Seigneur : « Augmente en nous la foi ! »

Le Seigneur répondit :

« Si vous aviez de la foi, gros comme une graine de moutarde, vous auriez dit à l'arbre que voici : 'Déracine-toi et va te planter dans la mer', et il vous aurait obéi.

Lequel d'entre vous, quand son serviteur aura labouré ou gardé les bêtes, lui dira à son retour des champs : 'Viens vite prendre place à table' ?

Ne lui dira-t-il pas plutôt : 'Prépare-moi à dîner, mets-toi en tenue pour me servir, le temps que je mange et boive. Ensuite tu mangeras et boiras à ton tour' ?

Va-t-il être reconnaissant envers ce serviteur d'avoir exécuté ses ordres ? De même vous aussi, quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : 'Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir' »

### Le testament de Jossel Raschower

Avant de mourir au cours de la révolte du ghetto de Varsovie, en 1943, en s'aspergeant lui-même des dernières bouteilles d'essence qu'il jetait, enflammées, sur les allemands, ce juif polonais a déposé son testament dans une bouteille miraculeusement retrouvée. En voici quelques extraits.

« Si quelqu'un le trouve plus tard, il saura peut-être saisir le sentiment d'un juif, d'un de ces millions de juifs qui sont morts ; un juif abandonné du Dieu auquel il croyait si intensément (...). J'ai eu une vie magnifique. Ma vie fut autrefois bénie de bonheur. J'ouvrais ma porte à tout homme dans le besoin et je trouvais le bonheur lorsque je pouvais rendre service à mon prochain. J'ai servi Dieu dans un ardent abandon (...) de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces. (...)

Je crois au Dieu d'Israël, même s'il a tout fait pour briser ma foi en lui. Je crois à ses lois. Je me courbe devant sa grandeur, mais je n'embrasserai pas le bâton qui me châtie. Je l'aime mais j'aime encore plus sa loi. Et même si je m'étais trompé à son sujet, je continuerai à adorer sa loi. (...)

Tu peux me torturer, mais je croirai en toi. Je t'aimerai toujours malgré toi. Et ceci sont mes dernières paroles, mon Dieu de colère: tu ne réussiras pas à me faire renier. Tu as tout entrepris pour que je tombe dans le doute. Mais je meurs comme j'ai vécu, dans une foi inébranlable en toi. »

### La confiance de Charles de Foucauld

Si vous allez à Saumur, dans la magnifique école de cavalerie, on pourra vous montrer les registres des élèves-officiers qui s'y sont succédé. Sur le registre de l'année 1879, on lit, classé bon dernier, 87e sur 87e le nom de Charles de Foucauld. Il était plus assidu au vin et à ses copines qu'aux exercices militaires.

C'est pourtant le même homme qui, dix-sept ans plus tard, en 1896, écrit une méditation que ses disciples, à quelques mots près, vont transformer en une des plus belles prières du 20e siècle. Jésus lui-même, aurait pu la dire sans en changer un mot:

« Mon Père, Je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira. Quoi que tu fasses de moi, je te remercie. Je suis prêt à tout. J'accepte tout. Pourvu que ta volonté se fasse en moi, en toutes tes créatures, je ne désire rien d'autre mon Dieu. Je remets mon âme entre tes mains. Je te la donne mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je t'aime et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre entre tes mains sans mesure, avec une infinie confiance car tu es mon père. »